

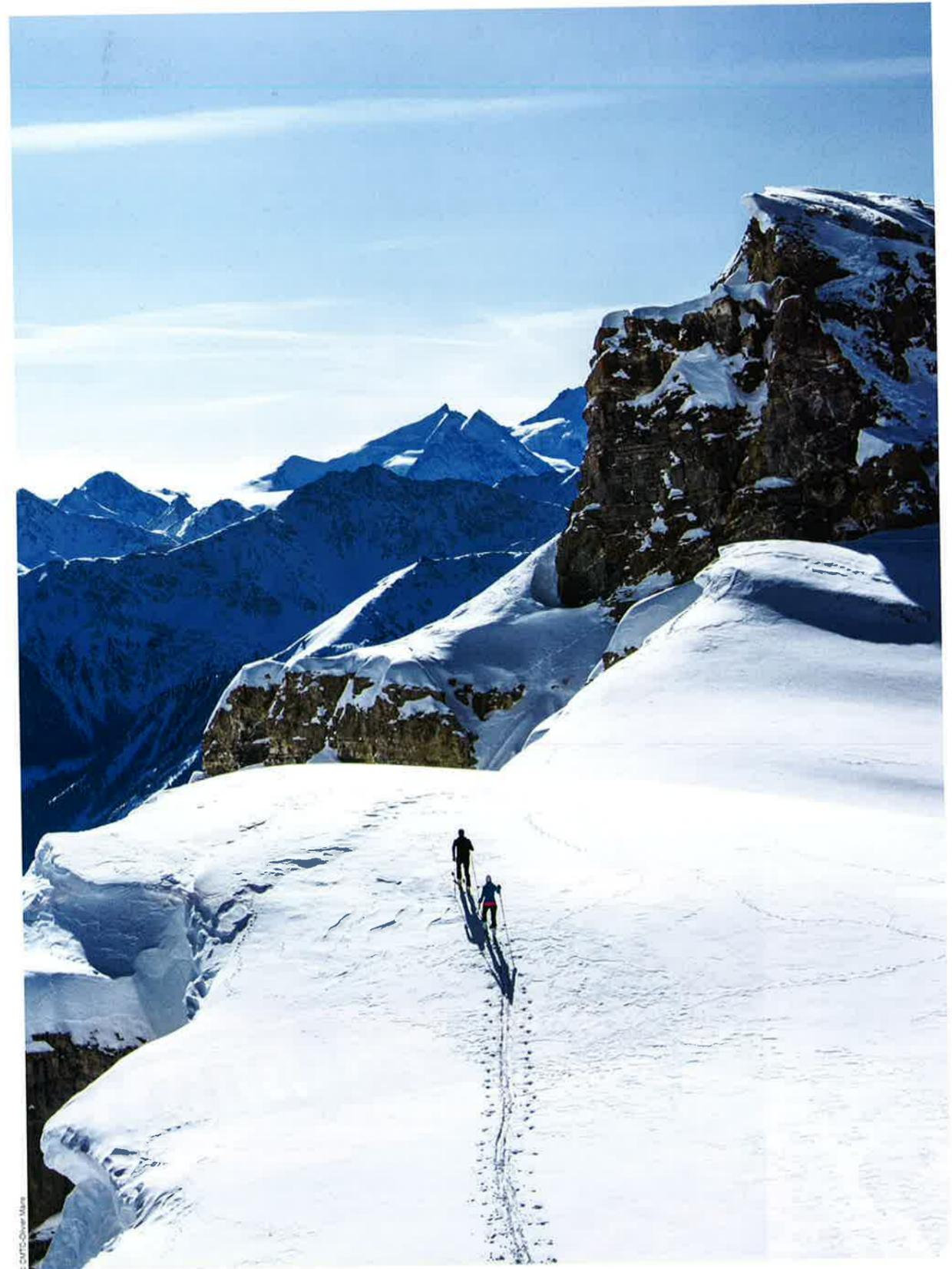


© CMTFC-Denis Bille

Retour en francophonie. À l'exception de sa pointe orientale germanophone, le Valais parle la langue de Molière. Sa géographie épouse la forme d'une vaste vallée, véritable colonne vertébrale où coule le Rhône qui n'a encore ici que l'allure d'un jeune torrent. Ce large couloir bordé de montagnes est ponctué de villes qui se succèdent les unes aux autres. En débarquant depuis Genève, on croise d'abord Martigny, puis Sion, chef-lieu du canton, puis Sierre et enfin Brigue. Entre elles, le paysage est doux et souvent planté de vignes. Le Valais est le plus gros producteur de vin du pays. C'est même ici que l'on trouve le plus haut vignoble d'Europe ! Des parcelles de fendant, de sylvaner ou de petite arvine, entre autres cépages locaux, constituent les paysages du Bas-Valais

inondés d'un soleil omniprésent. Des statistiques révèlent même qu'il s'agit du canton le plus ensoleillé de Suisse. Plus haut dans les montagnes, on vient aussi en Valais pour ses stations thermales. Loèche-les-Bains est la plus connue, perchée à 1 400 mètres d'altitude. Une eau à 51 degrés jaillit de 65 sources et termine dans les bains du plus grand centre thermal des Alpes. Mais le Valais est surtout un canton de sport et d'aventures en montagne. Les stations de Verbier, Nendaz, Veysonnaz et Thyon constituent les 4 Vallées, plus grand domaine skiable relié de Suisse. De part et d'autre de Sierre, Crans-Montana accueille aussi des skieurs venant glisser sur de belles pentes orientées au sud alors que le val d'Anniviers offre de magnifiques randonnées à travers des paysages sauvages de montagne préservée. — ☺

—
valais.ch



© CMTFC-Denis Bille

LE SKI DE RANDONNÉE
EST LA MANIÈRE LA PLUS LIBRE
DE DÉCOUVRIR LES MAGNIFIQUES
ALPES VALAISANNES.



LE VAL D'ANNIVIERS

Bienvenue dans une vallée enchantée. Au sud de Sierre, une route grimpe un flanc abrupt de la montagne. Elle se tortille, dessine des lacets et surplombe la rivière Navizence qui s'écoule en contrebas. Petit à petit, elle pénètre dans le val d'Anniviers, l'un des recoins les plus secrets de Suisse.



À SAINT-LUC ET
DANS TOUT LE VAL
D'ANNIVIERS,
L'HABITAT EST RESTÉ
TRADITIONNEL.

Cette échancrure dans la montagne est ponctuée de petits villages qui rivalisent de charme. Chacun est accroché sur les pans bien raides qui forment une vallée protégée. Saint-Luc est l'un d'entre eux. Ses ruelles pentues sont parsemées de chalets de bois. Il y reste une demi-douzaine de moulins, restaurés, vestiges d'une époque où Saint-Luc et les autres bourgs du coin vivaient en quasi-autarcie jusqu'à produire eux-mêmes leurs céréales.

Sur les hauteurs du village, un funiculaire gravit le dénivelé et se hisse jusqu'à 2 200 mètres d'altitude en un temps record. Il mène sur le domaine skiable que se partagent Saint-Luc et Chandolin, le hameau voisin, connu pour être l'un des plus hauts d'Europe et pour son ensoleillement remarquable. Ce petit domaine familial a aussi l'avantage d'être relié par des navettes aux deux autres domaines du val d'Anniviers accessibles avec le même forfait, comme celui de Vercorin et celui de Grimentz-Zinal réputé pour la bonne qualité de sa neige.

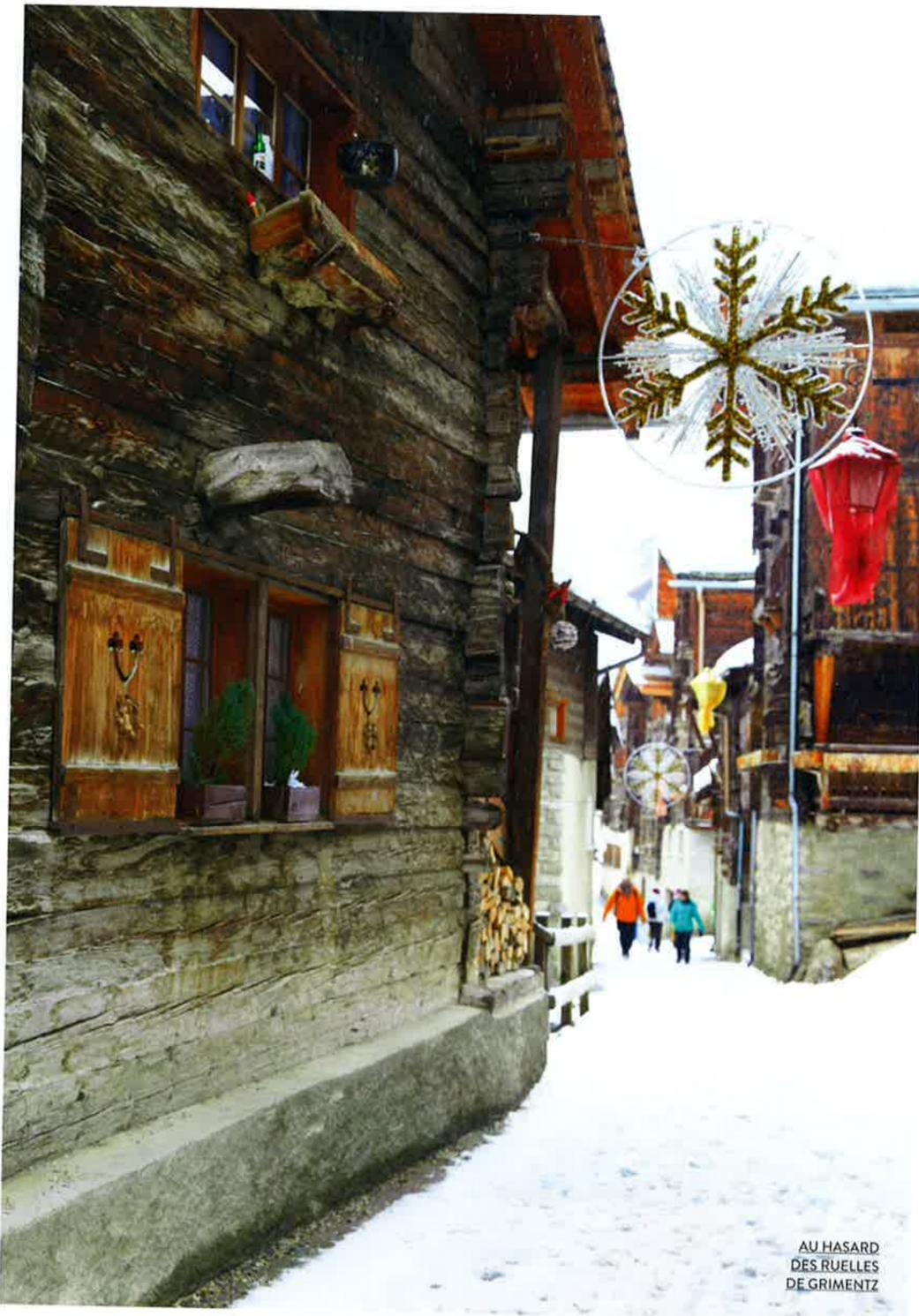
HÔTEL BELLA TOLA

Pénétrer dans les salons de cet hôtel est un vrai voyage dans le temps. Le Bella Tola occupe un grand bâtiment blanc édifié au cœur de Saint-Luc. Restauré et agrandi au fil des ans, il n'a jamais quitté son emplacement depuis 1859. Dès le

lobby, l'odeur du feu de cheminée et des boiseries se fait sentir. Elle enveloppe le client qui y pénètre. Les chambres réparties dans les étages ont toutes un charme suranné qui leur donne une âme particulière. La restauration se divise en deux tables : le Tzambon propose des fondues ou rôtis entre autres

spécialités suisses et valaisannes, tandis que la véranda « Chez Ida » présente une cuisine plus travaillée et d'influence italienne. Enfin, idéal après une journée de randonnée en raquettes ou de ski : la piscine, le spa et les soins qui y sont proposés sont particulièrement bienvenus.





AU HASARD
DES RUELLES
DE GRIMENTZ

GRIMENTZ

C'est l'un des bijoux du val d'Anniviers. Le village de Grimentz est blotti dans le fond de la vallée et a gardé toute son atmosphère d'époque. Parcourir ses ruelles, c'est plonger dans une Suisse d'un ancien temps. Ici, comme à Saint-Luc, le bois domine. Chaque maison est édifée en vieux bois brûlé dont les couleurs varient de l'ocre clair au marron foncé. Entre certains chalets, des cabanes sont construites sur pilotis. « On les appelle des raccards. Ce sont d'anciens greniers. Ils étaient surélevés sur des épieux pour protéger les vivres des souris », explique Jean Vouardoux, mémoire vivante de Grimentz. Du haut de ses 84 ans, ce petit homme en grande forme guide les visiteurs à travers le dédale des venelles de ce village qu'il habite depuis toujours. Personne d'autre ne connaît mieux l'histoire de ce vallon reculé longtemps resté loin de tout. « La première route est



arrivée à Grimentz en 1903 », précise-t-il. Depuis, malgré le développement du tourisme et l'ouverture du domaine skiable tracé juste au-dessus, le village a su préserver son allure traditionnelle et son cachet particulier. On y vient pour profiter de l'air pur de la montagne mais surtout pour retrouver ce décor presque inchangé depuis des siècles.



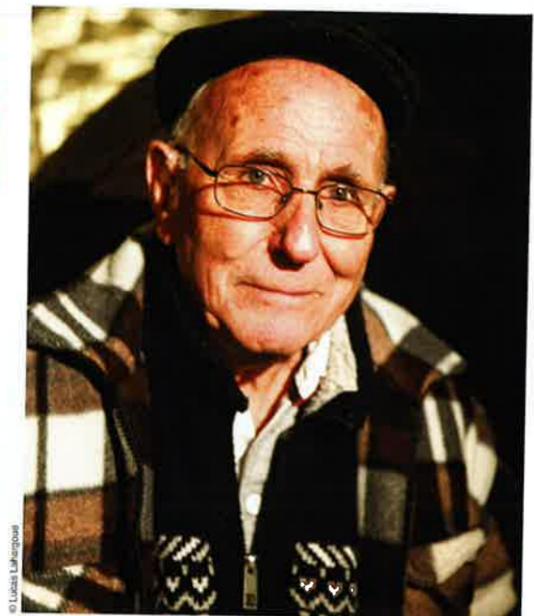
TRADITION LA BOURGEOISIE

En Suisse, chaque citoyen est bourgeois d'une commune. À Grimentz, au XIII^e siècle, les villageois se regroupèrent en une communauté bourgeoise et construisirent deux siècles plus tard leur

maison, achevée en 1550. Jusqu'en 1952, le pouvoir économique et politique se tenait au sein de cette communauté baptisée « la bourgeoisie ». La communauté existe toujours aujourd'hui et trois membres en sont à la tête. La maison aussi a traversé les siècles et

dans sa cave vieillit un vin du glacier, breuvage blanchâtre contenu dans de vieux tonneaux en mélèze. Tout le monde peut goûter à cette spécialité des anciens paysans nomades, mais un tonneau a toujours été réservé à l'évêque et n'est servi qu'en de grandes occasions.

**“PERSONNE D'AUTRE QUE JEAN
VOUARDOUX NE CONNAÎT MIEUX
L'HISTOIRE DE CE VALLON RECLÉ
LONGTEMPS RESTÉ LOIN DE TOUT”**



À PIED VERS L'HÔTEL WEISSHORN

La balade commence au gîte du Prilett. Ce chalet pittoresque est posé en lisière de forêt, à l'extrémité du village de Saint-Luc. Après un bon chocolat chaud, chacun chausse sa paire de raquettes pour entamer la grimpe. Sur les premiers mètres, la pente est douce mais finit par s'accroître. Sylvie Peter, accompagnatrice en montagne pour les randonneurs, aime bien emprunter des chemins de traverse. Après un fort rampillon à travers des pâturages enneigés, le sentier apparaît enfin. On crapahute au cœur des sapins et des mélèzes, dans un silence de cathédrale. Seul le crissement des raquettes sur la neige vient troubler le silence de ce paysage de montagne si sauvage. Au fil de la montée, Sylvie partage son expérience de marcheuse et de passionnée de nature. Chaque arbre, elle le connaît. Chaque trace d'animal, elle le repère. Ici un chamois, là une hermine. Le val d'Anniviers est plein de ces bêtes, championnes du cache-cache. Une fois sur la crête, la randonnée rejoint le chemin des Planètes, un

parcours où l'on découvre le système solaire à une échelle réduite. Un mètre correspond à un million de kilomètres et l'on écume les astres un par un. Après deux bonnes heures d'effort et une fondue dégustée dans la neige, l'hôtel Weisshorn apparaît enfin, dressé sur le sommet de la montagne d'où la vue embrasse toute la vallée qui s'étire en contrebas. — ☺



**“SEUL LE CRISSEMENT DES RAQUETTES
SUR LA NEIGE VIENT TROUBLER
LE SILENCE DES MONTAGNES”**

HÔTEL WEISSHORN

C'est le plus beau belvédère du val d'Anniviers.

Construit à partir de 1882 sur un promontoire juché à 2 337 mètres d'altitude, cet hôtel fait partie des adresses

incontournables du Valais. Du fait de sa situation, on y accède seulement à pied ou à skis de randonnée. Après l'effort de la montée, on pénètre dans un décor boisé très chaleureux qui semble n'avoir pas beaucoup changé

depuis les débuts. Certains habitués des lieux n'y montent que pour déguster la célèbre tarte aux myrtilles de la maison avant de redescendre dans la foulée. Mieux vaut encore y passer la nuit. Après un dîner aux saveurs monta-

gnardes et face aux lumières de la vallée qui scintillent, on profite de chambres à l'ancienne où les parquets craquent et les lits grincent. Voilà une belle adresse authentique qui vous replonge dans l'atmosphère d'un ancien temps.

